

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 6 (1978)
Heft: 1

Artikel: La souris morte
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-238276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On garde précisément, dans nos demeures, les vieux bahuts, les anciennes gravures, les étains, objets que nous ont légués nos devanciers. Pourquoi ne pas marquer aussi notre attachement à leur parler ? Ramuz, lui-même, a déploré la disparition du patois, notre langue authentique.

Pourquoi ce langage séculaire ne laisserait-il pas, à l'idiome qui a pris sa place, quelques-uns de ses mots si expressifs, quelques-unes de ses tournures si pittoresques ?

Il serait regrettable qu'un purisme exagéré nous prive des précieuses ressources que le parler moderne peut trouver à y glaner.



J. Reynaud

La souris morte

Désireux de faire fortune, le fils d'un marchand indien s'adressa au riche changeur Visikala et lui demanda de lui prêter une somme. L'autre ricana et lui dit : « Je te donne cette souris morte ». Le jeune homme le remercia, lui signa un reçu et partit avec sa souris, tandis que l'autre s'esclaffait.

« Or, nous conte le héros de l'histoire, je vendis la souris deux poignées de pois à un marchand qui la donna à manger à son chat. Je pilai ces pois, je pris une cruche d'eau et, sortant de la ville, j'allai m'installer au bord du chemin, sous un arbre. Passent des porteurs de bois bien fatigués ; je leur offre très poliment de l'eau fraîche et des pois ; chacun d'eux, en retour, me donne quelques morceaux de bois que je mets sur mon dos et que je vais

vendre au marché. Avec le prix, j'achète un peu plus de pois, et le lendemain je reviens attendre les porteurs et je fais le même commerce.

« Je persévérerai longtemps. Un beau jour, possédant un petit capital, j'achetai trois jours de suite tout le bois que ces gens portaient. De grandes pluies arrêtaient à l'improviste le transport des bois. Je vendis mon stock un bon prix, montai une petite boutique. Elle prospéra. Je devins riche. Alors, je fis faire une souris en or et l'envoyai au changeur Visikala comme remboursement de son prêt. Il m'a donné sa fille en mariage. Je suis riche et l'on m'appelle : Mushaka (la souris). »

D'où il appert que c'est bien à tort que nous nous plaignons de notre mauvaise fortune. Chacun de nous possède au moins la valeur d'une souris morte. A lui de savoir en tirer parti.